

Takénoni NEMOTO (1969)

Ce qu'a murmuré le vent d'Est à l'oreille des arbres

Quand j'étais enfant, chaque soir avant de m'endormir seul dans cette grande pièce où dormait toute la famille, je voyais descendre du plafond un visage inconnu certes souriant mais qui me donnait des frissons dans le dos. Puis une fois que ce visage était si proche qu'il était à deux doigts de toucher mon visage, un ensemble d'étoiles filantes apparaissait en balayant ce visage devenu au fil du temps quelque chose de familier.

J'ai longtemps cru que tout le monde voyait ces images surréalistes avant de s'endormir et que c'était une sorte de rituel auquel aucun humain ne pouvait échapper. Je n'ai donc jamais parlé de cette expérience étrange à mon entourage.

Dans les ténèbres de nuit noire, toutes les scènes de la journée défilaient dans ma tête avec une certaine frayeur y compris celles où je m'adonnais à des jeux traditionnels comme « Zouï zouï zoukkolo-bashi » et « Kagomé kagomé » dont aucun enfant ne connaissait la signification exacte des paroles chantées.

La seule chose qui pouvait me faire sortir de cette angoisse et qui pouvait m'endormir paisiblement était la voix de ma mère me chantant les berceuses traditionnelles. J'attendais tous les soirs avec impatience l'arrivée de ma mère et lui demandais toujours de me chanter une berceuse.

Quand j'ai eu cette commande de l'Orchestre de Besançon Franche-Comté et de son directeur musical Jean-François Verdier sur ces chansons traditionnelles, il m'est venu naturellement l'idée de traiter ces chansons enfantines d'une façon très personnelle où les jeux d'enfants censés être joyeux deviennent quelque chose d'angoissant au fur et à mesure et, où cette angoisse est interrompue par les berceuses.

Pour moi l'enfance est un synonyme à la fois de pureté et de cruauté dont on a envie de ne garder que de bons souvenirs. Mais, si on entrait dans les profondeurs de nos mémoires, on se souviendrait peut-être de cette peur inexplicable à s'immobiliser en s'endormant tel un arbre planté en plein milieu de la forêt ne pouvant plus jamais quitter ce lieu.

Lorsque vous traversez une forêt en pleine nuit, ayez une oreille attentive, vous entendrez certainement le vent d'Est murmurer à l'oreille des arbres comme une mère chantant une berceuse à son enfant « *Je veille sur toi, dors tranquille, bientôt arrive le matin* »...

Takénoni Némoto